



BIBLIOTHERAPIE

Liste, compte rendu, annexe



DINA KHAZAI
D.U. Lethica 2022-2023

« Aimer la littérature c'est être persuadé qu'il y a une phrase écrite qui nous redonnera
le goût de vivre. »
Georges Perros

Contexte : choix de profil

Comme toute intervention thérapeutique, la bibliothérapie se trouve au cœur de la relation élaborée entre le thérapeute et le patient ; c'est le dialogue entre les deux profils qui ouvre une cure aux participants. De ce fait, il ne serait pas possible de proposer une liste thérapeutique *ex nihilo*, comme on a pu le constater après les visites à la clinique et à la médiathèque. Pour le devoir final du parcours bibliothérapie, j'ai choisi un profil particulier : celui d'une tante que je n'ai jamais connue puisqu'avant ma naissance, en deuxième mois de sa grossesse, elle a été diagnostiquée d'un cancer lymphatique. Elle a eu une césarienne au septième mois de sa grossesse et elle est décédée trois mois plus tard. Le bébé a été pris en charge volontiers par la famille de ma tante et son mari s'en est allé.

Ce profil m'a intéressé tout particulièrement pour plusieurs raisons : d'abord, étant en psychanalyse depuis une dizaine d'années, je suis d'avis que la relation et la distance par rapport au patient doivent être très soigneusement nouées. Ma situation à l'égard de cette personne est assez distante (je ne l'ai jamais connue) et assez proche (je connais en partie son histoire) pour que je puisse proposer une liste indicative, tout en laissant d'espace à un dialogue imaginaire qui aurait pu diriger ce parcours. Il est à préciser que je connais quelques faits sur la vie de la patiente, mais je n'ai presque pas de détails sur son vécu (ses ressentis, ses goûts, ses envies, etc.). Ensuite, ce cas permet une réflexion sur plusieurs conditions nécessitant la bibliothérapie : je me passionne par les questions du genre et de la sexualité et j'aurais voulu proposer quelque chose lié à ce domaine, que ce soit lié à l'identité du genre (*coming out*, etc.), des maladies reproductives ou sexuelles (endométriose, ou des cas stigmatisants de type SIDA, etc.), la dysphorie du genre, etc. La grossesse, en tant que moment spécial dans la vie sexuelle de chacun, me semble très intéressante comme cas d'étude, surtout en vue de ses singularités au sein de parcours de chaque individu. Finalement, le cancer permet non seulement de lier l'expérience de la clinique à mon cas d'étude, mais aussi il permet l'approfondissement des complexités associées avec la grossesse sous une lumière plus intense. Presque la moitié de ma famille a été atteinte du cancer, et le taux de mortalité en est très élevé ; l'intégration du cancer dans ce cas d'étude aurait pu mobiliser un dialogue assez approfondi entre le thérapeute et le patient.

Méthodologie

Afin de préparer la liste, dans un premier temps, j'ai noté quelques éléments que j'aurais voulu déterminer avant de proposer des livres à la patiente. Il s'agit des rubriques habituelles cliniques de type âge, sexe (identité du genre comme élément important dans la vie sexuelle ; femme cis hétérosexuelle ici), catégorie socioprofessionnelle (institutrice de math), etc. Dans un deuxième temps, je me suis un peu renseigné sur la grossesse (l'aspect biologique et psychologique) et j'ai préparé une liste des éléments à tenir en compte : comment peut-on caractériser l'entourage du patient (conjoint.es présent.es ? les parents du couple sur-présents ? ou est-ce que le patient est plutôt isolé ? ; dans tous ces cas, est-ce un choix ?), la grossesse a-t-elle été volontaire ? Comment est-ce que le patient vit-il la grossesse ; est-ce qu'il a toujours voulu porter un enfant ou est-ce une crise identitaire ? Par ailleurs, il faut absolument chercher à déterminer la relation du patient avec la lecture et ses goûts littéraires. L'ensemble de ces questions, qui constitue l'anamnèse bibliothérapeutique, sera dirigé par le patient et marque le début du dialogue thérapeutique.

L'étape suivante dans la détermination d'un parcours thérapeutique concerne l'élaboration d'un calendrier provisoire en fonction des cas ; par exemple, les interventions et les séances de lecture pourraient être organisées en fonction des semaines, des mois ou des trimestres (la grossesse) ou bien en fonction des séances de chimiothérapie. Or, dans le cas de ce profil en particulier, il faut tenir compte de deux spécificités : d'abord, la lecture proposée lors de la grossesse pourrait être informative ou non ; mais en tout cas, l'évolution de la lecture doit prévoir des imprévus négatifs, d'ailleurs probables et répandus, de cette condition (fausse couche, perte du bébé ou enfant mort-né ; probabilité d'anomalie génétique ou environnementale – à la suite des comportements à risque comme fumer ou autre -, etc.). Ensuite, il faut être vigilant à l'égard des conditions voisines qui pourraient être engendrées ou aggravées par la grossesse ; parmi eux, on peut mentionner la dysmorphie (corps qui change et éventuellement, des troubles alimentaires), la crise identitaire sexuelle (surtout en vue de la pression de la sacralité maternelle de la part de la société), la dépression prénatale ou le post-partum chez les deux parents, les difficultés liées à la séparation de l'enfant, etc.¹ Finalement, étant donné que la bibliothérapie s'intéresse à l'état mental du patient, il faut être conscient des particularités culturelles quant aux exigences des genres, à savoir la pression d'être une « bonne maman », et de pouvoir répondre à l'aide des spécialistes comme Winnicot qui recommandait

¹ « Naître et grandir, site web et magazine », [En ligne : <https://naitreetgrandir.com/fr/>]. Consulté le 7 avril 2023.

d'être une maman assez bien « *good enough mother* ». Pour résumer, voici le profil choisi avec les informations que j'avais :

Beeta M.

28 ans, femme, institutrice, soutien de la famille et du conjoint

Grossesse volontaire et cancer du système lymphatique

Ensuite, un plan de traitement a été proposé en deux temps, tout en ayant à l'esprit l'entourage de la patiente. Beeta recevra trois séances de lecture par semaine, dont une fois solo et une fois collective avec son mari. La dernière séance par semaine sera partagée entre la bibliothérapeute et sa famille (une fois sur deux). Il va de soi que le rythme s'adapterait aux disponibilités de la patiente, et à ses envies.

Traitement : I. Grossesse

La première réflexion bibliothérapeutique concerne les étapes de la grossesse, étudiées traditionnellement en 9 mois et 4 trimestres (avec la période post-partum). Or, dans ce cas spécifique, je me suis concentrée sur 5 mois, depuis le moment qu'on a su qu'elle a été enceinte (deuxième mois) jusqu'à la naissance (septième mois). Pour ce faire, je me suis un peu renseignée sur la grossesse (le développement du fœtus, les symptômes et les états mentaux souvent associés) et en fonction de ce que j'ai lu, j'ai proposé, pour la lecture individuelle, des lectures générales (des livres plus longs à lire pendant le mois) ou des lectures ponctuelles (des extraits, en fonction des envies et des états actuels et factuels de la patiente). Ce qui distingue les deux pratiques de lecture est le fait que dans le cas de la lecture ponctuelle, on pourrait abandonner ou reprendre la lecture où on veut. À nouveau, il va de soi que la volonté de la patiente aurait été prise en compte et la liste n'est pas fixée ; elle pourrait être modifiée à n'importe quel moment. En bas, les lectures et les justifications sont organisées en forme d'un tableau. Une petite explication de l'état de la mère précède les justifications de lecture.

A. Plan de traitement individuel

| Mois | Lecture générale | | Lecture ponctuelle | |
|---------------------|---|--|---|---|
| | Titre | Justification | Titre | Justification |
| 2 ^e mois | <i>Les Cinq personnes vous rencontrerez au paradis,</i> | Les lectures de ce mois aborderont métaphoriquement l'idée du voyage et du chemin ; ce qui assimile le début de la grossesse et du | <i>Le Petit prince,</i> Antoine de Saint-Exupéry, 1943. | L'ouvrage de Saint-Exupéry pourrait être caractérisé comme un classique en bibliothérapie grâce aux dialogues |

| | | | | |
|---------------------|--|---|--|---|
| | Mitch Album, 2003. | traitement. De plus, la structure épisodique de ce type de narration est plus facile à gérer avec la survenue de fatigue à ce stade. Cette lecture sérieuse porte sur le sens de la vie et l'impact qu'on peut avoir sur la vie des autres. Il permet une réflexion sur le traitement et ouvre un dialogue au sujet des questions existentielles qui surviendraient lors de la grossesse menant vers une maladie fatale. | | et débats mobilisés autour du sens de la vie d'un ton intime. Dans le cas de ce profil en particulier, le protagoniste pourrait faire le lien entre le fœtus et la mère (et son enfant intérieur). La présence de la vie et de la mort est un plus pour discuter les questions existentielles. |
| | <i>La Belle aux oranges</i> , Jostein Gaarder, 2003. | Le livre de Gaarder porte sur un adolescent vivant avec sa famille recomposée qui reçoit une lettre de son père avant sa mort. Dans la lettre, le père raconte son histoire d'amour avec la Belle aux oranges ; c'est un ouvrage lumineux et relativement facile sur la vie et l'amour et il aborde doucement des questions existentielles. | <i>Vater und Sohn</i> , E.O. Plauen, 1934-1937. | En tant que cadeau du père au fils pendant la Seconde Guerre mondiale, cette BD de la littérature allemande est très touchante et amusante. Avec presque aucune parole, les planches racontent les aventures d'un père avec son fils en courts épisodes de 8 planches. Cet ouvrage a sa place dans la liste grâce à son aspect divertissant aussi bien que son imaginaire sur la vie d'une famille sans mère. |
| 3 ^e mois | <i>Le Cinquième enfant</i> , Doris Lessing, 1988. | Selon les statistiques, le troisième mois est le moment où les sentiments mitigés liés à la grossesse surviennent chez la mère. La lecture à ce moment-là tentera d'aider la patiente à | <i>Les Aventures de Huckleberry Finn</i> , Mark Twain, 1884. | Chef-d'œuvre de la littérature américaine, <i>Les Aventures de Huckleberry Finn</i> divertit et apaise la lectrice dans plusieurs sens. La |

| | | | | |
|---|--|---|---|---|
| | | <p>« déculpabiliser », que ce soit lié à des sentiments négatifs à l'égard de l'enfant ou des regrets éventuels liés au choix d'avoir un enfant.</p> <p>Dans son œuvre, Doris Lessing brosse le portrait d'une famille rendue malheureuse à cause de leur cinquième enfant, malheur qui commence avec la grossesse même de la mère. C'est un ouvrage intéressant non seulement grâce à ses sujets tabous, mais aussi en raison des détails des sentiments de la mère ; la patiente aurait la possibilité d'y réfléchir et de voir le côté humain des sentiments négatifs liés à la maternité et à la grossesse.</p> | | <p>structure épisodique ainsi que la nostalgie associée à cet ouvrage pour la génération de la patiente proposent une échappatoire à la lectrice. En outre, l'indépendance des enfants dans ce récit permet d'imaginer l'enfant indépendamment de la mère ; cette qualité allégerait la culpabilisation associée à la maternité et à l'absence, si le traitement n'est pas efficace.</p> |
| <p><i>Le Vertige</i> (1982), <i>Le Ciel de la Kolyma</i> (1983), Evguénia Guinzbourg.</p> | | <p>Ces deux ouvrages extrêmement douloureux, écrits d'après l'expérience de Gulag de l'écrivaine, sont intéressants et risqués dans le cadre d'une liste bibliothérapeutique. Même si ces livres sont centrés sur la mort, la perte, la vie des enfants dans des conditions difficiles, l'autrice parle souvent de son premier fils tout en disant clairement qu'elle n'aimait pas le deuxième. À nouveau, ce contenu ouvrira le dialogue sur ces sentiments et laissera la patiente juger la situation d'elle-même. Les conditions difficiles mettraient en perspective les ressentis intérieurs et</p> | <p><i>Le Petit Nicolas</i>, René Goscinny et Jean-Jacques Sempé, 1956-1965.</p> | <p>Comme Huckleberry Finn, cet ouvrage propose une échappatoire de la vie quotidienne. De plus, le contexte urbain (en opposition avec Finn) aiderait la patiente à s'identifier avec les enfants et à revenir à la nostalgie de l'enfance ; ce qui permettra un dialogue autour du débat atemporel de « pourquoi avoir des enfants alors que le monde est terrible, on souffre, etc. »</p> |

| | | | | |
|------------------------|---|--|--|---|
| | | la vie réelle (ce n'est pas parce qu'on peut regretter quelque chose que la vie ne vaut pas la peine). | | |
| 4 ^e mois | <i>Le Jardin secret</i> , Frances Hodgson Burnett, 1911. | Le quatrième mois est souvent associé à l'allègement des symptômes (comme la fatigue) et aux changements corporels. Or, le coup d'énergie ne surviendrait pas dans le cas de Beeta. Ainsi, la lecture se poursuivrait sur la question de la mort et de l'absence. Le premier livre recommandé raconte l'histoire d'un père déprimé et d'un fils isolé à cause de la mort de la mère ; or, grâce à la protagoniste, une petite fille, la relation est renouée. Ce livre aborde la peur liée à l'absence et à la famille. Il concerne indirectement l'entourage qui pourrait avoir du mal à accompagner la patiente de façon efficace. | <i>A Giraffe and a Half</i> , Shel Silverstein, 1964. | Les œuvres de Silverstein en général sont très bien pour la bibliothérapie en raison de leur profondeur, leur simplicité langagière et leur aspect visuel. Dans ce cas, ces poèmes légers et brefs constituent des lectures amusantes et faciles lors d'une période physiquement décourageante. |
| | <i>Mon bel oranger</i> , José Mauro de Vasconcelos, 1968. | Cette lecture de la littérature brésilienne est particulièrement intéressante à cause de sa triste intrigue. Il s'agit d'un enfant qui devient ami avec son oranger, mais qui finit par le perdre. C'est une histoire attachante sur l'amour maternel et le deuil et il prépare le dialogue sur la séparation. | La série complète de <i>Ramona</i> , Beverly Cleary, 2012. | La série de romans de jeunesse <i>Ramona</i> raconte l'histoire de la protagoniste éponyme. L'intérêt de cet ouvrage réside dans le fait que cette fois, la vie de la petite fille est racontée au sein de la famille ; la lectrice assiste ainsi à la vie de Ramona avec sa sœur et ses parents. Comme les autres lectures de ce mois, cet ouvrage |

| | | | | |
|------------------------|---|--|--|---|
| | | | | porte sur le thème du bonheur malgré la séparation. |
| 5 ^e mois | <i>Les années</i> , Annie Ernaux, 2008. | <p>Au cinquième mois, les complexités hormonales et les changements corporels se poursuivent et il se peut qu'ils engendrent des difficultés psychologiques. De plus, à ce stade, la relation à l'enfant se développe davantage, car le bébé est de plus en plus présent par ses mouvements. En ce mois, on pourrait avoir affaire à des insomnies, ce qui devrait être pris en compte dans le traitement bibliothérapeutique (plus de temps à lire ?)</p> <p>Le livre d'Annie Ernaux, en tant qu'autobiographie collective, non seulement encourage une réflexion sur le parcours de vie de l'individu en société, mais il aborde de façon indirecte la question de l'héritage non matériel et inscrit l'enfance (et toute la vie humaine) dans un champ au-delà des parents. L'ouvrage porte alors sur l'avenir dans la vie de la patiente, avec ou sans elle.</p> | <i>Le Grand Maulnes</i> , Alain Forunier, 1913. | <p>Dans la même lignée que le livre précédent de ce mois, <i>Le Grand Maulnes</i> est censé traiter la question du réel et du désillusionnement. Ce petit roman interroge la valeur de l'intangible dans la vraie vie et incite la lectrice à tenter d'apprécier <i>ce que la vie sera</i>, qu'elle soit là ou non. Ainsi, le thème de l'héritage et des choses qu'on pourrait laisser à son enfant (des lettres, des chansons, etc.) est reprise dans ce texte. Finalement, ce livre porte sur le deuil et il pourrait accompagner la patiente dans ses ressentis à l'égard de l'avenir.</p> |
| | <i>Gatsby le magnifique</i> , F. S. Fitzgerald, 1925. | Cet ouvrage a été choisi parce qu'il propose un questionnement approfondi sur le sens de la vie, ainsi que les activités humaines pour créer ce sens. Surtout, les dernières pages sur l'espoir sont particulièrement intéressantes dans le | <i>Lettre à un enfant jamais né</i> , Oriana Fallaci, 1975). | <p>Ce livre, bien plus triste que les autres, contient des lettres écrites à un enfant dont la mère n'est pas sûre de garder. Le parcours du développement des relations entre la mère et l'enfant arrive à son sommet</p> |

| | | | | |
|------------------------|---|--|---|--|
| | | cadre de la bibliothérapie. Avec l'avancement de la grossesse, les doutes pourraient se manifester de façon bien plus prononcée, d'où l'intérêt de cet ouvrage. | | ici, et le choix de livre dans ce sous-thème est censé éclairer au moins les doutes de la patiente. Il va de soi que, étant donné le contenu d'ouvrage, la patiente pourrait faire le choix de ne pas le lire. |
| 6 ^e mois | <i>Les Quatre filles du docteur March</i> , Louisa May Alcott, 1868-1869. | Les symptômes susmentionnés continuent au sixième mois, alors que la présence de l'enfant s'éprouve davantage et la fatigue du cancer devient plus palpable. La lecture proposée ici, également nostalgique pour la génération de la patiente, est une possibilité de s'éloigner des faits de la vie quotidienne et de se mettre en contact avec son enfant intérieur. | <i>The Diary of Frida Kahlo: An Intimate Self-Portrait</i> , Frida Kahlo, 2005. | Comme Vincent Van Gogh, Frida Kahlo est parmi les artistes qui ont vécu l'art-thérapie dans leur vie personnelle. De ce fait, les mémoires de Kahlo feraient écho aux expériences de la patiente. Par ailleurs, ce livre pourrait inciter la lectrice à considérer d'autres formes de thérapie, dont l'art-thérapie. |
| | <i>La Montagne magique</i> , Thomas Mann, 1924. | Ponctuée par des chapitres de réflexion philosophique, l'œuvre de Mann porte sur des questions existentielles telles que le temps, la mort, la maladie et l'amour. Si la lecture n'est pas difficile pour la patiente, elle poussera la discussion bibliothérapeutique bien loin. | <i>Les Gens de Dublin</i> , James Joyce, 1914. | L'œuvre hyperréaliste de Joyce, morbide, triste, terrible même, est un reflet de la vie désidéalisée de l'homme. Il est ainsi nostalgique en ce qu'elle établit un lien entre la lecture et le vécu du lecteur. Le thème du désillusionnement et de la nostalgie de cette œuvre rendent <i>Les Gens de Dublin</i> idéal dans cette liste et son réalisme incite le lecteur de confronter la réalité morbide du |

| | | | | |
|------------------------|---|--|---|--|
| | | | | quotidien. Sa lecture est particulièrement facile grâce à son format de nouvelles. |
| 7 ^e mois | <p><i>La Promesse de l'aube</i>, Romain Gary, 1960.</p> | <p>En ce mois, la patiente s'approche de la fin de sa grossesse et doit se préparer pour les traitements de cancer. Elle sera ainsi envahie par la peur et l'anxiété et le traitement de bibliothérapie tentera de la faire sortir de cet état. Le livre de Romain Gary, qui porte sur la vie de l'écrivain et sa mère, est probablement le meilleur livre à recommander dans le cadre de cette liste. La lectrice est amenée à aimer et à apprécier la mère du point de vue du fils, tout en portant un regard critique sur la maternité. Ce livre prépare à la naissance et à la séparation.</p> | <p><i>Les Récits de Majid</i>, Houshang Moradi Kermani, 1979.</p> | <p>Ce recueil de nouvelles très connues et appréciées en Iran cherchera à divertir la patiente et à l'éloigner de l'anxiété liée à l'accouchement. C'est aussi un dialogue avec l'enfant intérieur de la patiente. Majid, un jeune garçon vivant avec sa grand-mère, pourrait aussi préparer la pensée sur la séparation et ouvrir le dialogue sur la vie de l'enfant après le décès de la mère.</p> |
| | <p><i>Les Fragments d'un discours amoureux</i>, Roland Barthes, 1977.</p> | <p>Le format d'entrée de dictionnaire rend cet ouvrage idéal pour la lecture bibliothérapeutique. La variété de textes et de thèmes dans cet ouvrage permet une submersion émotionnelle forte qui, tout en améliorant l'intelligence émotionnelle du lecteur, met à distance la vie immédiate.</p> | <p>« Cas de Paul », Willa Cather, 1905.</p> | <p>Le dernier texte à proposer à la lectrice porte sur le rôle de la beauté, de l'art et de la littérature dans la vie, surtout la vie d'un jeune garçon. Même si l'enfant se suicide à la fin, les questions évoquées par le texte sont extrêmement précieuses dans le parcours thérapeutique, car elles préparent la lectrice pour la suite</p> |

| | | | | |
|--|--|--|--|-----------------------------------|
| | | | | tout en lui inspirant du courage. |
|--|--|--|--|-----------------------------------|

B. Plan de lecture en famille

Comme on l'a mentionné, des séances hebdomadaires de lecture avec le conjoint (et l'enfant) seront également recommandées à Beeta. Le but de cette prise en charge est d'un côté d'éviter la dépression du conjoint ; de l'autre, cette tentative doit susciter le dialogue entre les partenaires dans ce chemin qui impacte énormément la famille et ainsi, réduire l'isolement. Plusieurs catégories de lectures sont envisageables :

- Des lectures correspondantes : lectures collectives

Il y a, dans la littérature, des écrits faits par différents agents, des uns en réponse aux autres (*javābyye* « réponse » en littérature persane). Ce type de lecture permet une discussion sur le type de relation entre les partenaires. En fonction de la taille du texte, on peut imaginer des lectures faites à voix haute ou silencieusement, suivi de discussion en couple. Quelques exemples de ce type de texte : poème « Pomme » de Hamid Mosaddeq (1964) et réponse donnée par Foruq Farrokhzād (1964-1967) ; correspondances de George Sand et d'Alfred de Musset ; *Lettres et autres documents 1925-1975* de Hannah Arendt et Martin Heidegger ; etc.

- Poèmes de type stichomythie ou *coplas*

Cette forme littéraire, en plus d'être amusant pour son côté rythmique et théâtral (qualités recommandées par les Antiques), est aussi idéale dans le cadre d'un traitement à deux puisque les réponses mettraient en place des *role play*. On peut recommander les textes suivants : dialogue des rivaux en amour dans *Xosrow-o Širin*, Nézâmi (1175-1191) ; entre Katarina et Petruchio dans *La Mégère apprivoisée* (1594) de W. Shakespeare ; *Le Misanthrope* [Acte I, scène 2] (1666), Molière ; *Romance de la reina Mercedes* (Antonio Quintero (es), Rafael de León (es) et Manuel Quiroga) par Concha Piquer - 1948 (autres versions : Paquita Rico, Marifé de Triana, Mercedes Ríos, Pastora Soler, Faleta, Bernarda de Utrera, Tomás de Antequera). etc.

- Activité de *Faal* « prédire »

Une ou deux fois par an, les Iraniens pratiquent une activité culturelle importante qui consiste à poser une question, ouvrir le recueil de poésie de *Hafiz* (parmi les plus grands poètes de la littérature persane du XIV^e), et interpréter le poème en fonction de la question. On essaye

ainsi de prédire le futur lors des fêtes importantes comme Nowruz (Nouvel An) ou Yaldā (la nuit la plus longue de l'année). Cette activité est aussi thérapeutique dans le sens où elle permet le dialogue autour d'une lecture (essayer d'interpréter le texte à deux, parler du futur, etc.)

- Jeux de texte : entre lecture et écriture

Cette catégorie contient des jeux de texte, comme des cento, *mošâ're* (duel de vers par la phonologie), cadavres exquis sur des sujets quotidiens, etc. Ces formes, qui pourraient être lues à deux, pourraient aussi être reproduites sur le quotidien (la vaisselle, etc.) Ces activités suscitent l'échange en couple et évitent le sentiment d'isolement.

- Lectures à trois : enregistrements

La dernière catégorie est imaginée comme des séances de lecture à trois : on proposera une liste de la littérature de jeunesse au couple qui, si intéressé, va s'enregistrer en les lisant, ce qui permettra au couple d'imaginer une vie de famille avec l'enfant. Ensuite, s'ils le souhaitent, ils pourraient laisser l'enfant écouter les enregistrements plus tard et parcourir les différences spatiale et temporelle. C'est une activité de famille en différé et sa réussite va dépendre de la famille. Pour cette catégorie, une liste indicative serait : *Contes*, Hans Christian Andersen ; *Alice au pays des merveilles*, Lewis Carroll (1865) ; *Pierre Lapin*, Beatrix Potter (1902) ; *The Velveteen Rabbit*, Margery Williams (1921/22) ; etc.

C. Plan de lecture en famille étendue

Le dernier point à aborder pendant la grossesse concerne une proposition de lecture pour la famille étendue de la patiente, à savoir ses parents, ses sœurs et son frère. Cette partie va dépendre de la relation entre les membres de la famille, de leur patrimoine linguistique, de leurs récits d'enfance, de leurs jeux d'enfance ou de la vie d'adulte, etc. Comme dans le cas précédent, le but de ces séances serait de faire parler, mais aussi de créer des moments de partage en famille afin d'améliorer la maîtrise de l'état d'âme des personnes affectées par le cas de Beeta. Ces séances auront lieu une fois sur deux semaines (à alterner avec les séances bibliothérapeutiques). Les lectures ou déclamations seront toujours collectives et à voix haute. Pour ce profil en particulier, on pourrait recommander la poésie de Šahriâr (poète turcophone iranien) ou les récits mythologiques locaux, comme celui de *Kur-Oqli*.

Traitement : II. Chimiothérapie

La deuxième partie du traitement s'adapterait aux disponibilités de la patiente ainsi qu'à sa force et son état. Les trois séances par semaine seront réduites à une seule liste qui pourrait

être partagée avec la famille et l'entourage (lecture individuelle ou collective). Probablement, il n'y aura plus de lecture à voix haute en raison de l'épuisement que cela engendre. La liste en bas est celle que j'ai préparée pour les malades en soin palliatif de la clinique. Elle est composée des extraits courts adaptés à la fatigue de la patiente. De plus, les extraits sont imprimés et décorés sous forme de panneau que l'on pourrait mettre sur la table ou coller au mur et lire à son aise quand on en a la force. Les séances de bibliothérapies auront lieu à l'hôpital (seul avec la patiente ou avec son entourage).

| | Titre | Détails | Justification |
|---|--|--|---|
| 1 | <i>Gatsby le magnifique</i> , F. S. Fitzgerald, 1925. | Trois dernières pages A4 / image de la lumière verte | La fin magnifique de Gatsby porte sur la persistance et la volonté de continuer, même quand on n'en peut plus. Elle est ainsi liée à la situation de la patiente. « <i>Gatsby croyait en la lumière verte, en l'avenir orgasmique qui, d'année en année, recule devant nous. Il nous a échappé cette fois ? Peu importe... Demain, nous courrons plus vite, nous tendrons les bras plus loin... Et un beau matin... C'est ainsi que nous avançons, braqués à contre-courant, sans cesse ramenés vers le passé.</i> » |
| 2 | <i>Šāhnāme</i> , Firdousi, 1010. | « Zāl va voir Roudābe » A4 / 2 pages + miniature de la rencontre | « Livre des rois » est l'épopée de l'histoire mythologique de l'Iran. L'extrait choisi est l'une des scènes les plus belles de rencontre amoureuse dans toute la littérature persane. Le héros Zāl, symbole de la sagesse, va à la rencontre de la princesse Roudābe. Les deux « transgressent » et se promettent d'être fidèle l'un à l'autre malgré les conflits entre leur famille. Ce bel extrait est un bon choix en raison de son sujet (amour et aventure) aussi bien que son côté encourageant de « faire face à tout pour l'amour ». |
| 3 | <i>Le Petit prince</i> , Antoine de Saint-Exupéry, 1943. | XXI, la chapitre sur le renard A3 / 66-73 + illustrations | Étant donné que cette période correspond aussi au quatrième trimestre, cet extrait est un bon choix pour son contenu sur les liens affectifs et les séparations. |
| 4 | <i>Jardin de miroir</i> , Ahmad Šāmlu, 1959. | « Poisson » A3 / texte bilingue / illustrations et images : aquarelle | Ce poème porte sur « la foi retrouvée » au seuil de perte. De ce fait, il correspondrait à l'état de la patiente. « <i>Ô toi ! Foi égarée, Poisson fugitif... Fais un chemin jusqu'à moi, lagune limpide... "Ô toi ! la foi retrouvée Je ne t'abandonnerai Plus jamais."</i> » |
| 5 | <i>Le Cornet acoustique</i> , Leonora Carrington, 1974. | Dialogue entre la protagoniste et sa meilleure amie | Ce texte humoristique est une belle recommandation en raison de son côté surréaliste et le lien affectif qu'il met en avant. Dans ce texte, la protagoniste (une « vieille dame sénile »), qui sera prochainement envoyée à une maison, discute de son évasion de ce lieu avec sa meilleure amie. C'est un texte lumineux |

| | | | |
|----|--|--|---|
| | | A3 recto verso / aquarelle | plein d'idées incroyables, c'est le meilleur texte pour s'éloigner de la vie ordinaire. La patiente pourrait aussi avoir envie de s'en fuir de l'hôpital ; le dialogue l'inciterait alors à s'approcher de ses amis et de son entourage. |
| 6 | <i>Les Anges de l'Univers</i> , Einar Mar Gudmundsson, 1993. | Soirée des patients à l'hôtel A3 recto verso / aquarelle | L'extrait choisi raconte l'histoire d'une sortie des malades de l'asile à Kleppur. Ceux-ci vont à l'hôtel le plus chic de Reykjavik, mangent, et au moment de payer, écrivent une note où ils se présentent et demandent que les infirmiers d'asile viennent les chercher. Il s'agit d'un texte drôle et divertissant, tout en étant lié en partie à la situation de la patiente (séjour à l'hôpital). |
| 7 | <i>Bruits des pas d'eau</i> , Sohrāb Sepehri, 1964. | « Bruits des pas d'eau » A3 / texte bilingue / illustrations et images : aquarelle | Ce long poème porte sur la vie quotidienne et raconte la routine du poète par un langage poétique. Les simplicités de la vie et le sens donné aux moindres gestes (regarder par la fenêtre) se lient aux possibles questions et idées que la patiente aurait au sujet de sa vie. |
| 8 | <i>Lettres</i> , Vincent Van Gogh, 1882. | « Lettre de La Haye, vers le vendredi 21 juillet 1882 », à Théo A3 recto verso / illustrations et tableaux du peintre + aquarelle | Les lettres de Van Gogh sont d'habitude très intéressantes d'un point de vue thérapeutique, car l'artiste, connu pour ses auto-art-thérapies, parle souvent de ses maladies, ses espoirs et ses ambitions. Dans cette lettre en particulier, il dit d'abord « aujourd'hui, j'ai convenu avec moi-même de considérer ma maladie... comme inexistante. » Cette phrase ouvre une réflexion très intéressante à la patiente et sa relation avec ce deuxième <i>autre</i> , qu'est la maladie. De plus, l'artiste a l'air assez orgueilleux dans ce texte. Comme beaucoup de gens se posent des questions sur leurs apports au monde aux moments fatals, cette lecture valoriserait peut-être la vie de la patiente dans ses yeux à elle (ce n'est pas parce qu'on n'a pas changé la scène artistique du monde entier qu'on ait vécu une vie sans valeur). |
| 9 | <i>Spectacle de marionnettes</i> , Sādeq Čubak, 1945. | « Yahya », 2 pages recto verso | Cette amusante nouvelle, tout en faisant écho au monde de l'enfance de la patiente, est divertissante et aiderait celle-ci de s'éloigner de son quotidien. |
| 10 | Bouts de textes par différents auteurs et poètes | Claude Cahun, Xayyām, etc. | En fonction des états de la patiente, d'autres textes courts seront ajoutés à ce corpus. <i>Vues et visions</i> de Claude Cahun, mentionné à titre d'exemple, est composé des diptyques où un ressenti intime et contemporain de l'auteur est transposé à un ressenti similaire d'un personnage historique. Cette esthétique permet de sortir de son état et d'imaginer à la répétition de la vie humaine. Les quatrains du poète mystique, Xayyām, abordent des thèmes semblables. |

Conclusion

« Je voudrais t’infecter par le formidable enthousiasme de la vie, car je suis persuadé
que tu as la puissance nécessaire pour le porter. »

Tennessee Williams, *The Selected Letters: 1920-1945*.

En guise de conclusion, je voudrais revenir sur la position du bibliothérapeute à l’égard de la littérature. En tant qu’étudiante en lettres, je me suis toujours considérée comme l’interlocutrice des auteurs et des artistes, je m’identifiais avec eux et même en écrivant, j’essayais de les imiter. Or, il me semble que l’on doit discuter davantage du positionnement que l’on aurait en tant que bibliothérapeute, car on n’est plus là pour « analyser » ou « comprendre » l’ouvrage, mais on doit émettre nos propres convictions littéraires (par exemple, que la littérature nous sauve) à autrui et de le persuader qu’il y a du sens à l’intangible (l’imagination), au-delà de la raison pure (« que peut la littérature devant les sciences dures ? ». Je crois qu’il serait très intéressant et utile d’essayer d’explorer ce positionnement dans nos propres lectures, un peu comme les psychanalystes qui vont chez d’autres psychanalystes pour vivre et survivre au métier. Il faut peut-être proposer une liste bibliothérapeutique aux nouvelles bibliothérapeutes avant leurs premières consultations.

Bibliographie sélective

« Impressionism Painting Generator » [En ligne : <https://deepai.org/machine-learning-model/impressionism-painting-generator>]. Consulté le 7 avril 2023.

« Les difficultés psychologiques que l’on rencontre pendant et après la grossesse », 2017, [En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=IobyudSMx1Y>].

« [LYMPHOME] Johanna, sa vision de la chimiothérapie », 2017, [En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=ciErhZNPYkE>].

« Naître et grandir, site web et magazine » [En ligne : <https://naitreetgrandir.com/fr/>]. Consulté le 7 avril 2023.

Voici le trésor de texte préparé pour la clinique :

I. *Gatsby le magnifique*, F. S. Fitzgerald, 1925.

La maison de Gatsby était toujours vide lorsque je suis parti ; l'herbe de sa pelouse était à présent aussi haute que la mienne. L'un des chauffeurs de taxi du village ne passait jamais avec un client devant la grille de l'entrée principale sans s'arrêter une minute pour montrer du doigt la propriété ; peut-être était-ce celui qui avait conduit Daisy et Gatsby à East Egg le soir de l'accident, et peut-être avait-il inventé une version toute personnelle de l'histoire. Je ne voulais pas l'entendre et je l'évitais quand je descendais du train.

Je passais mes soirées du samedi à New York, parce que ces fêtes brillantes, éblouissantes s'étaient si puissamment imprimées dans mon esprit que je croyais encore entendre, légers et continus, la musique et les rires dans son jardin, et les voitures qui allaient et

venaient dans son allée. Un soir, j'ai entendu une automobile bien réelle là-bas, et j'ai vu des phares s'éteindre devant les marches du perron. Je n'ai pas cherché à savoir. C'était sans doute l'ultime invité, qui revenait d'un voyage à l'autre bout de la terre et ignorait que la fête était finie.

Le dernier soir, ma malle faite et ma voiture vendue à l'épicier, je suis allé contempler une fois encore cet énorme et incohérent fiasco : sa maison. Sur les marches blanches, un mot obscène griffonné par un gamin avec un éclat de brique se détachait vivement au clair de lune ; je l'ai effacé, frottant la pierre de la semelle de mon soulier. Puis j'ai marché jusqu'à la plage et je me suis étendu sur le sable.

La plupart des grandes demeures du bord de mer étaient fermées à présent, et il n'y avait presque plus de lumières, sinon la lueur incertaine et mouvante d'un ferry-boat de l'autre côté du détroit. Et comme la lune montait dans le ciel, les villas contingentes commencèrent à se dissoudre dans l'espace, faisant place, peu à peu, à l'île ancienne qui avait fleuri jadis sous les yeux des marins hollandais – le sein vert et frais du Nouveau Monde. Ses arbres disparus, ceux qu'on avait abattus pour édifier la maison de Gatsby, avaient fait de leurs murmures les entremetteurs du dernier et du plus grand des rêves humains ; pendant un bref instant de pure magie, l'homme dut retenir son souffle en

présence de ce continent, contraint à une contemplation esthétique qu'il ne comprenait ni ne désirait, confronté, pour la dernière fois de son histoire, à une découverte proportionnée à sa capacité d'émerveillement.

Et comme je demeurais là sans bouger, méditant sur ce vieux monde inconnu, je songeai à ce que fut l'émerveillement de Gatsby lorsqu'il aperçut la lumière verte à l'extrémité de la jetée de Daisy. Il avait fait un long chemin pour parvenir jusqu'à cette pelouse bleue, et son rêve avait dû lui sembler si proche qu'il ne pou-

vait plus manquer de l'empoigner. Il ne savait pas que le rêve était déjà derrière lui, quelque part dans la vaste obscurité au-delà de la ville, où les champs noirs de la république s'étendaient toujours plus loin dans la nuit.

Gatsby croyait en la lumière verte, en l'avenir orgasmique qui, d'année en année, recule devant nous. Il nous a échappé cette fois ? Peu importe... Demain, nous courrons plus vite, nous tendrons les bras plus loin... Et un beau matin...

C'est ainsi que nous avançons, barques à contre-courant, sans cesse ramenés vers le passé.



Zâl va voir Roudâbeh

Lorsque le brillant soleil se fut couché Et que de la chambre on eut caché la clé,
Après de Dastân Sâm vint la servante. Elle dit : Viens, il n'y a plus d'attente.

Le prince prit la direction du palais, Pour voir l'épouse qu'il recherchait.
La belle aux yeux noirs monta sur le toit, La pleine lune éclairait ce cyprès droit.
⁶⁴⁵ Quand Zâl le cavalier apparut au loin, La belle s'approcha du futur conjoint.
Elle ouvrit les lèvres, éleva sa voix : Ô jeune intrépide, bienvenue à toi !
Que le salut du créateur soit sur toi ! Que la voûte du ciel soit terre pour toi !
Que ma servante soit heureuse et réjouie, Car tu es bien comme elle m'avait dit.
⁶⁴⁰ Tu es ainsi venu de ton palais à pied, Et tu dois être, ô souverain, bien fatigué.
Le prince entendit d'en haut cette voix, Vers ce soleil aussitôt son regard se porta.
Le rempart comme un joyaux s'éclaircit, Ses joues claires firent de la terre un rubis.
Il dit : Ô toi qui comme la lune es belle, Reçois mon salut et l'hommage du ciel !
Combien de nuits, les yeux vers les cieus, J'ai poussé des cris vers le saint Dieu,
⁶⁴⁵ Au créateur de l'univers je demandais D'entrevoir ton beau visage en secret.
Alors, grâce à ta voix je suis heureux, Par l'élégance de tes mots harmonieux.
Trouve-moi un moyen de t'approcher, Tu es sur le rempart et moi dans le fossé.
La belle péri entendit les paroles du prince, De ses cheveux noirs elle défit la pince,
De ce haut cyprès une échelle se déroula, Des tresses de musc tombèrent en bas,
⁶⁵⁰ Boucles sur boucles, serpents sur serpents, Fils sur fils, de son cou descendant,
Elle laissa pendre ces tresses du créneau, Pour Zâl c'était une échelle sans défaut.
Alors, du haut du rempart Roudâbeh cria : Ô chevalier, issu d'un brave au combat,
Dépêche-toi, cambre ta taille en son milieu, Resserre tel un lion ta poigne de preux.
Saisis de ton côté cette tresse de cheveux, Je serai ton échelle comme tu le veux.
⁶⁵⁵ Zâl regarda cette belle lune, objet d'amour, Et s'émerveilla de son beau discours.
Il couvrit l'échelle de musc de ses baisers, Et ce bruit parvint aux oreilles de l'aimée.
Il répondit alors : Ce ne serait pas justice Qu'un jour de soleil ainsi s'accomplisse,
Où je frapperais une femme d'amour égarée, Où je frapperais de ma lance un cœur brisé.
Il prit à son esclave un lacet, y fit un nœud, Le lança vers le haut, en restant silencieux.
⁶⁶⁰ Le lacet s'enroula sur la cime d'un créneau Et Zâl grimpa vite sur le mur tout en haut.
Lorsqu'il fut assis sur le bord du rempart, La belle péri vint lui témoigner ses égards.
Elle prit alors la main de Zâl dans sa main Et ils s'éloignèrent comme ivres de vin.
Elle descendit donc du toit de ce palais, Avec dans sa main la main d'un cyprès,
Ils allèrent à l'appartement peint en or, Cette chambre de réunion au royal décor,
⁶⁶⁵ C'était un paradis inondé de lumières, Avec les servantes se tenant à l'arrière,
Zâl Zar resta tout confondu et émerveillé Devant tant de grâce, d'élégance et de beauté,
Ses bracelets, colliers, boucles d'oreilles, Ses joyaux, à un jardin au printemps pareils
Les joues étaient des tulipes en prairie, Les boucles des cheveux étaient plis sur plis,
Zâl, avec toute son impériale majesté, S'assit à côté de cette lune de beauté,
⁶⁷⁰ Il avait sur son sein une dague au baudrier, Sur sa tête un diadème de rubis incrusté.
Roudâbeh ne se rassasiait pas de le regarder, Ses yeux ne cessaient pas de contempler
Ces bras, ce cou, cette gloire qui est à lui, Sa massue fendrait un roc comme un taillis,

La splendeur du visage trouble les âmes. Plus elle le voit, plus elle s'enflamme.
 Ce n'était que baisers, étreintes et ivresse. C'est le lion qui chasse sa proie sans cesse.
 675 Puis le prince dit à cette lune de beauté : Ô cyprès argenté, au sein de musc parfumé,
 Quand Manoutchehr saura notre affaire, Je suis sûr qu'il ne l'approuvera guère.
 Même son fils Sâm Narimân sera furieux, Il lèvera la main sur moi comme un coléreux.
 Mais mon âme et mon corps ne valent rien, Et je revêtirais un linceul sans chagrin.
 J'en atteste devant mon créateur justicier, Je ne trahirai jamais ce que je t'ai juré.
 680 J'irai devant Dieu et je l'invoquerai, Comme font ses adorateurs je le prierai,
 Que du cœur de Sâm et du roi de la terre, Il éloigne toute rancœur et toute colère.
 Le créateur du monde entendra ma requête Tu seras mon épouse comme je le souhaite.
 Roudâbeh lui dit alors : Tout comme toi, Je jure au maître de la religion et de la foi,
 Que personne d'autre ne sera mon seigneur, J'invoque le témoignage du Dieu créateur,
 685 Zâl le chevalier du monde sera mon maître, Lui et sa couronne, le plus illustre des êtres.
 Leur amour croissait nourri par la passion, Leur désir leur faisait perdre toute raison.
 Ainsi en fut-il jusqu'à ce que parût l'aurore, Du pavillon les timbales retentirent alors,
 À cet instant le roi prit congé de Roudâbeh, Son corps fut une trame que son sein enchaînait.
 Leurs deux yeux de larmes se mouillèrent, Ils firent au soleil des reproches amers :
 690 Ô astre de l'univers, encore un instant, Il ne fallait pas venir si précipitamment !
 Zâl lança du haut du toit son lacet dénoué, Il descendit, laissant là sa bien aimée.

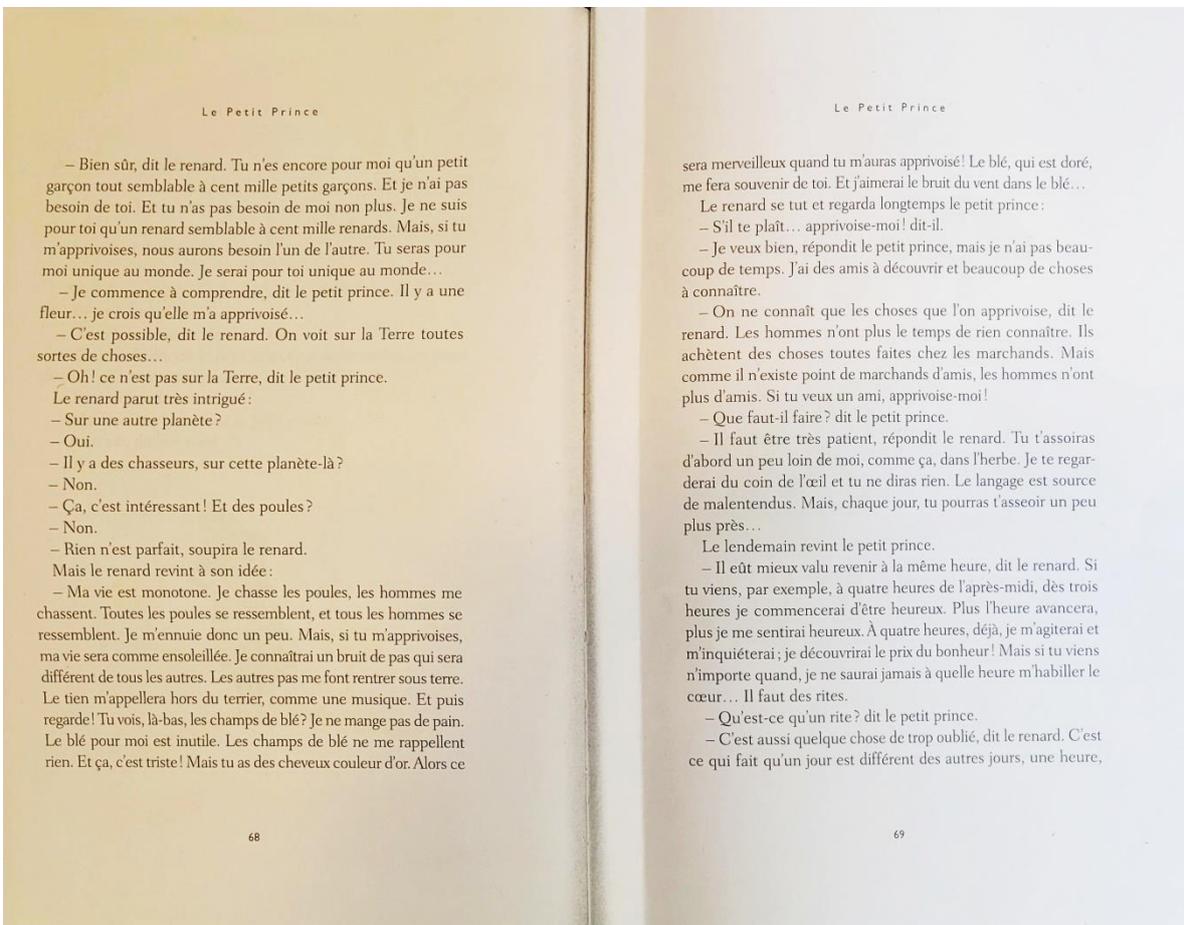
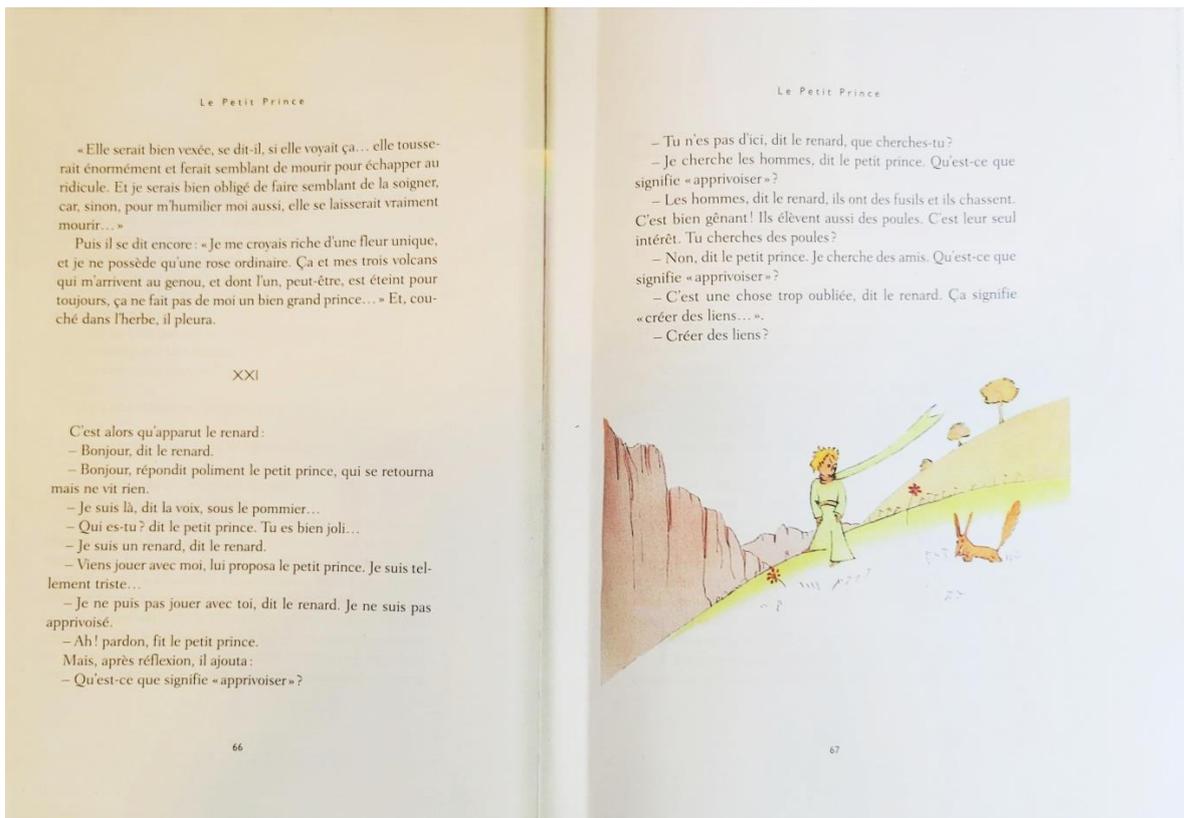


کز آنکه در آن روز که
 بر آن شب که در آن روز
 بر آن شب که در آن روز
 بر آن شب که در آن روز



در آن روز که در آن روز
 در آن روز که در آن روز
 در آن روز که در آن روز
 در آن روز که در آن روز

III. *Le Petit prince*, Antoine de Saint-Exupéry, 1943.



des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux! Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances.

Ainsi, le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche:

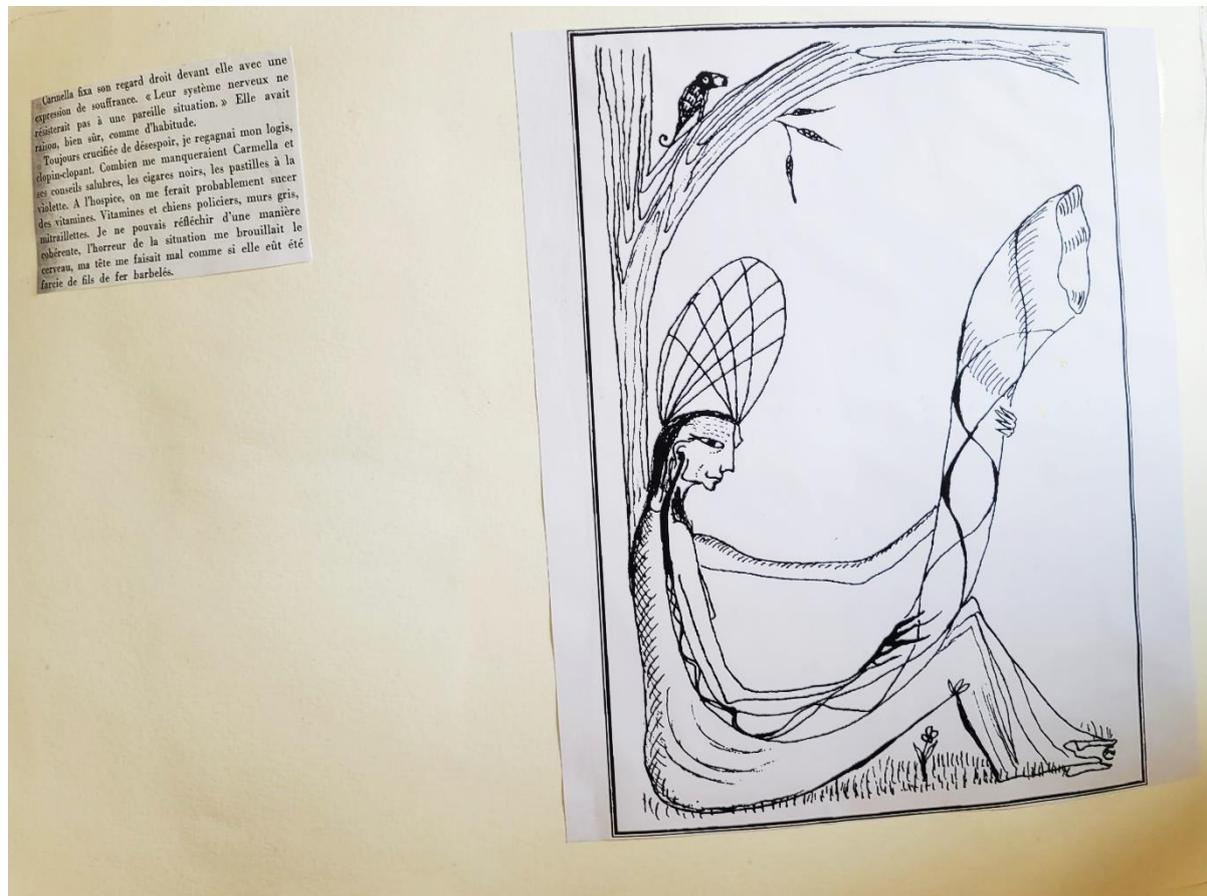
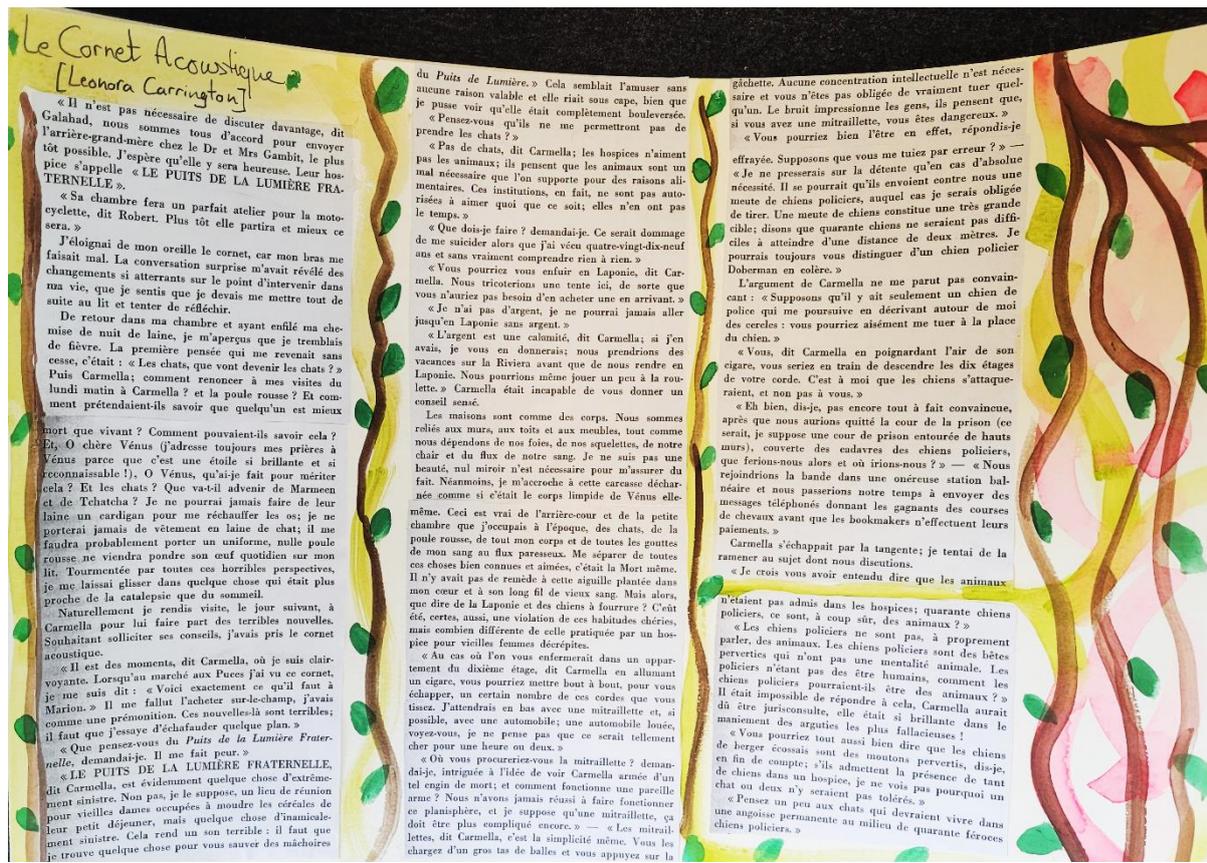
- Ah! dit le renard... Je pleurerai.
- C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...
- Bien sûr, dit le renard.
- Mais tu vas pleurer! dit le petit prince.
- Bien sûr, dit le renard.
- Alors tu n'y gagnes rien!



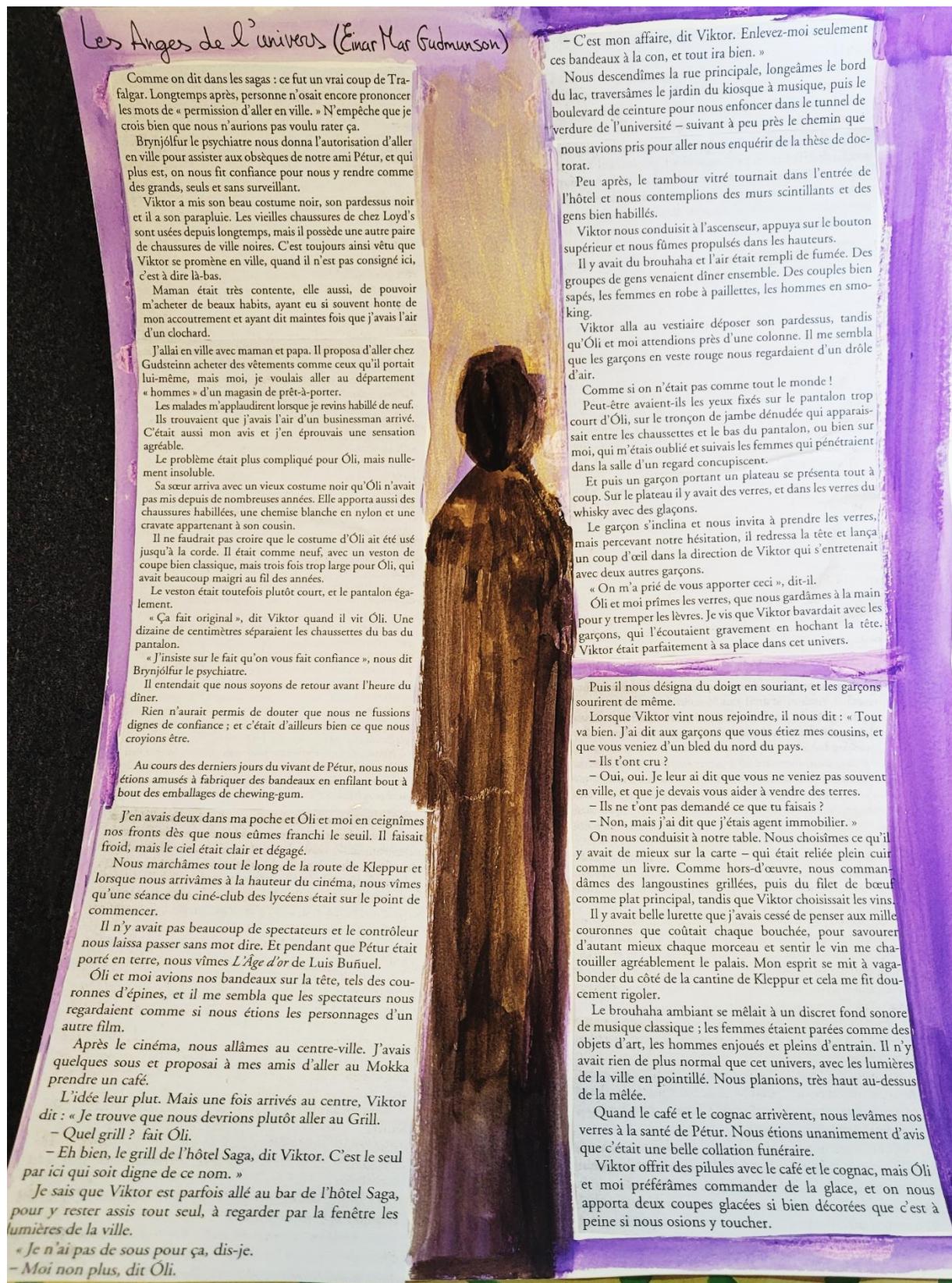
- Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux.

- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.
- C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.
- Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...
- Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.

V. Le Cornet acoustique, Leonora Carrington, 1974.



VI. Les Anges de l'Univers, Einar Mar Gudmundsson, 1993.



Les Anges de l'Univers (Einar Mar Gudmundsson)

Comme on dit dans les sagas : ce fut un vrai coup de Trafalgar. Longtemps après, personne n'osait encore prononcer les mots de « permission d'aller en ville. » N'empêche que je crois bien que nous n'aurions pas voulu rater ça.

Brynjólfur le psychiatre nous donna l'autorisation d'aller en ville pour assister aux obsèques de notre ami Pétur, et qui plus est, on nous fit confiance pour nous y rendre comme des grands, seuls et sans surveillant.

Viktor a mis son beau costume noir, son pardessus noir et il a son parapluie. Les vieilles chaussures de chez Loyd's sont usées depuis longtemps, mais il possède une autre paire de chaussures de ville noires. C'est toujours ainsi vêtu que Viktor se promène en ville, quand il n'est pas consigné ici, c'est à dire là-bas.

Maman était très contente, elle aussi, de pouvoir m'acheter de beaux habits, ayant eu si souvent honte de mon accoutrement et ayant dit maintes fois que j'avais l'air d'un clochard.

J'allai en ville avec maman et papa. Il proposa d'aller chez Gudsteinn acheter des vêtements comme ceux qu'il portait lui-même, mais moi, je voulais aller au département « hommes » d'un magasin de prêt-à-porter.

Les malades m'applaudirent lorsque je revins habillé de neuf.

Ils trouvaient que j'avais l'air d'un businessman arrivé. C'était aussi mon avis et j'en éprouvais une sensation agréable.

Le problème était plus compliqué pour Óli, mais nullement insoluble.

Sa sœur arriva avec un vieux costume noir qu'Óli n'avait pas mis depuis de nombreuses années. Elle apporta aussi des chaussures habillées, une chemise blanche en nylon et une cravate appartenant à son cousin.

Il ne faudrait pas croire que le costume d'Óli ait été utilisé jusqu'à la corde. Il était comme neuf, avec un veston de coupe bien classique, mais trois fois trop large pour Óli, qui avait beaucoup maigri au fil des années.

Le veston était toutefois plutôt court, et le pantalon également.

« Ça fait original », dit Viktor quand il vit Óli. Une dizaine de centimètres séparaient les chaussettes du bas du pantalon.

« J'insiste sur le fait qu'on vous fait confiance », nous dit Brynjólfur le psychiatre.

Il entendait que nous soyons de retour avant l'heure du dîner.

Rien n'aurait permis de douter que nous ne fussions dignes de confiance ; et c'était d'ailleurs bien ce que nous croyions être.

Au cours des derniers jours du vivant de Pétur, nous nous étions amusés à fabriquer des bandeaux en enfilant bout à bout des emballages de chewing-gum.

J'en avais deux dans ma poche et Óli et moi en ceignîmes nos fronts dès que nous eûmes franchi le seuil. Il faisait froid, mais le ciel était clair et dégagé.

Nous marchâmes tout le long de la route de Kleppur et lorsque nous arrivâmes à la hauteur du cinéma, nous vîmes qu'une séance du ciné-club des lycéens était sur le point de commencer.

Il n'y avait pas beaucoup de spectateurs et le contrôleur nous laissa passer sans mot dire. Et pendant que Pétur était porté en terre, nous vîmes *L'Âge d'or* de Luis Buñuel.

Óli et moi avions nos bandeaux sur la tête, tels des couronnes d'épines, et il me sembla que les spectateurs nous regardaient comme si nous étions les personnages d'un autre film.

Après le cinéma, nous allâmes au centre-ville. J'avais quelques sous et proposai à mes amis d'aller au Mokka prendre un café.

L'idée leur plut. Mais une fois arrivés au centre, Viktor dit : « Je trouve que nous devrions plutôt aller au Grill. »

– Quel grill ? fait Óli.

– Eh bien, le grill de l'hôtel Saga, dit Viktor. C'est le seul par ici qui soit digne de ce nom. »

Je sais que Viktor est parfois allé au bar de l'hôtel Saga, pour y rester assis tout seul, à regarder par la fenêtre les lumières de la ville.

« Je n'ai pas de sous pour ça, dis-je.

– Moi non plus, dit Óli.

– C'est mon affaire, dit Viktor. Enlevez-moi seulement ces bandeaux à la con, et tout ira bien. »

Nous descendîmes la rue principale, longeâmes le bord du lac, traversâmes le jardin du kiosque à musique, puis le boulevard de ceinture pour nous enfoncer dans le tunnel de verdure de l'université – suivant à peu près le chemin que nous avions pris pour aller nous enquêter de la thèse de doctorat.

Peu après, le tambour vitré tournait dans l'entrée de l'hôtel et nous contemplions des murs scintillants et des gens bien habillés.

Viktor nous conduisit à l'ascenseur, appuya sur le bouton supérieur et nous fûmes propulsés dans les hauteurs.

Il y avait du brouhaha et l'air était rempli de fumée. Des groupes de gens venaient dîner ensemble. Des couples bien sapés, les femmes en robe à paillettes, les hommes en smoking.

Viktor alla au vestiaire déposer son pardessus, tandis qu'Óli et moi attendions près d'une colonne. Il me sembla que les garçons en veste rouge nous regardaient d'un drôle d'air.

Comme si on n'était pas comme tout le monde !

Peut-être avaient-ils les yeux fixés sur le pantalon trop court d'Óli, sur le tronçon de jambe dénudée qui apparaissait entre les chaussettes et le bas du pantalon, ou bien sur moi, qui m'étais oublié et suivais les femmes qui pénétraient dans la salle d'un regard concupiscent.

Et puis un garçon portant un plateau se présenta tout à coup. Sur le plateau il y avait des verres, et dans les verres du whisky avec des glaçons.

Le garçon s'inclina et nous invita à prendre les verres, mais percevant notre hésitation, il redressa la tête et lança un coup d'œil dans la direction de Viktor qui s'entretenait avec deux autres garçons.

« On m'a prié de vous apporter ceci », dit-il.

Óli et moi primes les verres, que nous gardâmes à la main pour y tremper les lèvres. Je vis que Viktor bavardait avec les garçons, qui l'écoutaient gravement en hochant la tête. Viktor était parfaitement à sa place dans cet univers.

Puis il nous désigna du doigt en souriant, et les garçons sourirent de même.

Lorsque Viktor vint nous rejoindre, il nous dit : « Tout va bien. J'ai dit aux garçons que vous étiez mes cousins, et que vous veniez d'un bled du nord du pays. »

– Ils t'ont cru ?

– Oui, oui. Je leur ai dit que vous ne veniez pas souvent en ville, et que je devais vous aider à vendre des terres.

– Ils ne t'ont pas demandé ce que tu faisais ?

– Non, mais j'ai dit que j'étais agent immobilier. »

On nous conduisit à notre table. Nous choisîmes ce qu'il y avait de mieux sur la carte – qui était reliée plein cuir comme un livre. Comme hors-d'œuvre, nous commandâmes des langoustines grillées, puis du filet de bœuf comme plat principal, tandis que Viktor choisissait les vins.

Il y avait belle lurette que j'avais cessé de penser aux mille couronnes que coûtait chaque bouchée, pour savourer d'autant mieux chaque morceau et sentir le vin me chatouiller agréablement le palais. Mon esprit se mit à vagabonder du côté de la cantine de Kleppur et cela me fit doucement rigoler.

Le brouhaha ambiant se mêlait à un discret fond sonore de musique classique ; les femmes étaient parées comme des objets d'art, les hommes enjoués et pleins d'entrain. Il n'y avait rien de plus normal que cet univers, avec les lumières de la ville en pointillé. Nous planions, très haut au-dessus de la mêlée.

Quand le café et le cognac arrivèrent, nous levâmes nos verres à la santé de Pétur. Nous étions unanimement d'avis que c'était une belle collation funéraire.

Viktor offrit des pilules avec le café et le cognac, mais Óli et moi préférâmes commander de la glace, et on nous apporta deux coupes glacées si bien décorées que c'est à peine si nous osions y toucher.

Viktor fit remplir plusieurs fois nos verres de cognac, et nous étions calmes et détendus. Puis il sortit un stylo et une petite feuille de papier, et demanda au garçon de nous apporter des cigares avec l'addition.

Les cigares arrivèrent, dans un bel écrin – c'étaient de gros havanes –, que nous nous mîmes à fumer avec avidité. Quand Viktor déplia la note, qui reposait sur une petite assiette, je vis au nombre des zéros qu'on était loin des prestations sociales pour invalidité.

Nous en étions à la moitié de notre cigare, et à notre cinquième verre de cognac, quand le garçon revint et Viktor lui tendit la feuille sur laquelle il avait griffonné quelque chose, et qui avait tout l'air d'être un chèque dûment rempli.

Le garçon prit le papier comme tel. Puis je le vis se raidir et ses yeux se révulser. Il fit demi-tour et, la feuille à la main, se dirigea vers la cuisine à grandes enjambées. Sur le papier était écrit : « *Nous sommes tous les trois des malades mentaux de Kleppur. Veuillez avoir l'obligeance d'appeler la police immédiatement. Le repas était excellent.* »

Lorsque le garçon arriva à la porte de la cuisine, il se retourna, le visage rouge foncé. Je lui fis signe d'approcher. Il crut peut-être que j'allais sauver la situation, mais quand il arriva à notre table, je me bornai à lui dire : « Pourriez-vous nous apporter une carafe d'eau glacée, s'il vous plaît ? »

Il tourna les talons sans me répondre.

*

VII. *Bruits des pas d'eau*, Sohrāb Sepehri, 1964.

Bruits des pas d'eau (Sohrab Sepehri)

Où que je sois, j'y suis.
Le ciel m'appartient.

هر کجا هستم، با منم.
آسمان مال من است.

La fenêtre, la pensée, l'air, l'amour,
la terre m'appartiennent.
Quelle importance
Si croissent parfois
Les champignons de l'exil ?

پنجره، فکر، هوا، عشق،
زمین مال من است.

J'ignore
Pourquoi on dit que le cheval est un animal noble,
et que la colombe est belle.
Et pourquoi personne ne tient un vautour en cage.
Qu'a donc la fleur du trèfle de moins
que la tulipe rouge?
Il faut se laver les yeux, il faut voir autrement.
Il faut purifier les mots.
Le mot doit être le vent même,
le mot doit être la pluie même.

من نمی دانم
که چرا می گویند اسب حیوان نجیبی است،
و چرا در قفس هیچ کسی کرکس نیست.
کُل سبدر چه کم از لاله سی قرمز دارد.
و از آن ها را باید شست.

چشم ها را باید شست،
چو ردیگر باید دید.

Il faut refermer les parapluies,
Il faut aller sous la pluie.
Il faut emmener la pensée et
le souvenir, sous la pluie.
Il faut aller sous la pluie avec tous
les gens de la ville.
Il faut voir l'ami sous la pluie.
Il faut chercher l'amour sous la pluie.
Il faut coucher avec la femme sous la pluie.
Il faut jouer sous la pluie.
Il faut écrire sous la pluie, parler, planter des nénuphars.
La vie c'est d'être sans cesse trempé,
La vie c'est la baignade
dans le petit bassin du «maintenant».

زیر باران باید رفت.
فکر را، خاطره را، زیر باران باید برد.
با همه مردم شهر، زیر باران باید رفت.
دوست را، زیر باران باید دید.
عشق را، زیر باران باید جست.
زیر باران باید به زن خوابید.
زیر باران باید بازی کرد، میزخوشت، میزخورد.

Goûtons la lumière.
Soupesons la nuit d'un village, le rêve d'une biche.
Percevons la chaleur du nid de la cigogne.
Ne piétons pas la loi de la pelouse.
Dans le vignoble, défaisons le nœud du goût.
Et si la lune sort, ouvrons la bouche.
Et ne disons pas que la nuit
est une mauvaise chose.
Et ne disons pas que la nuit ne supporte pas
de reconnaître la sagesse du jardin.

نیلوفر راست.
زندگی ترسیدن یاری،
زندگی آستنی کردن در
حوضچه‌ی درختون،
رختها را بکنیم.

Et apportons la corbeille
Emportons tout ce rouge, tout ce vert.

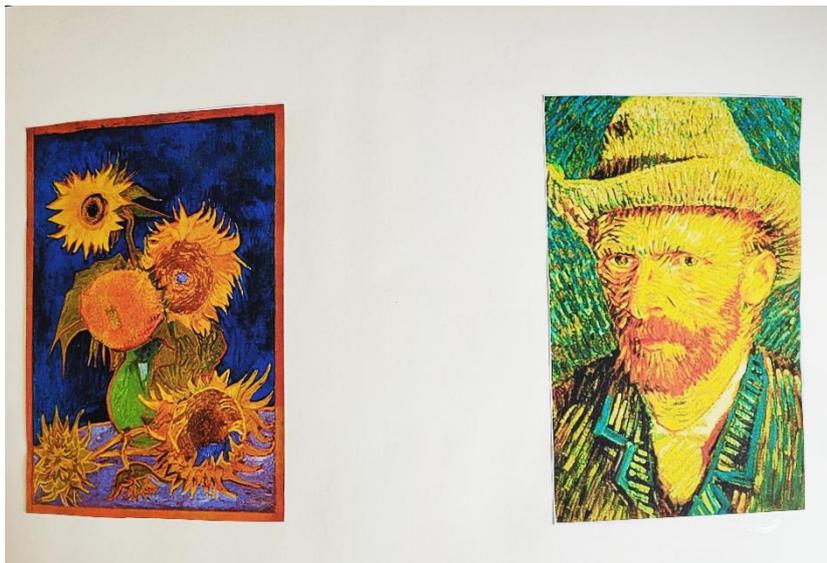
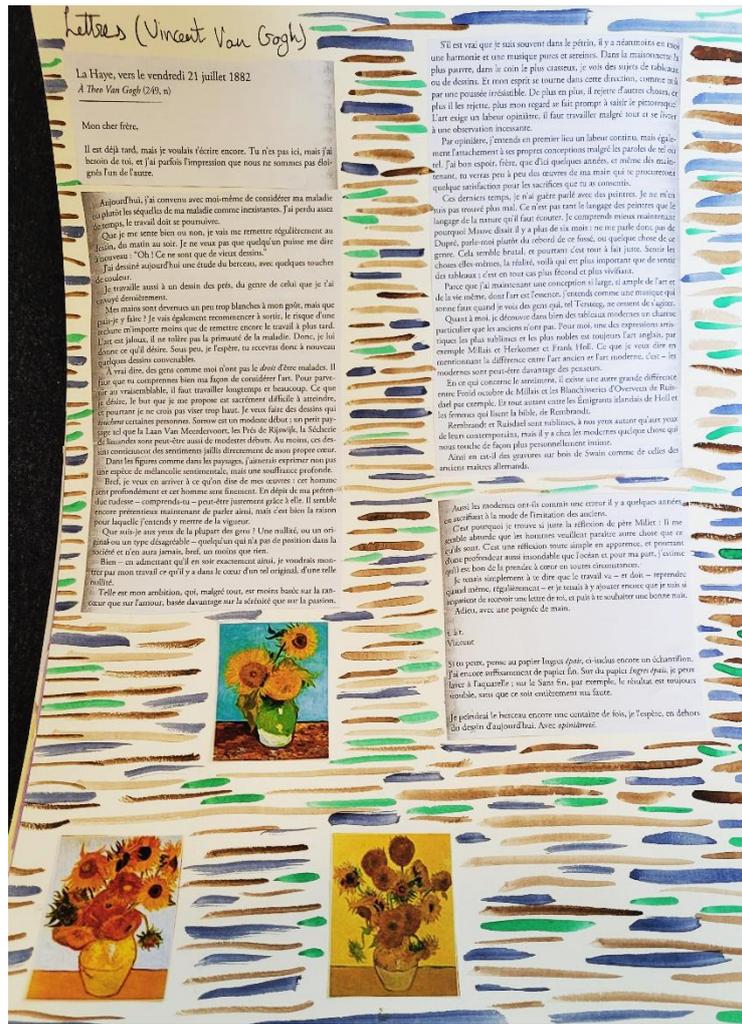
Déshabillons-nous:
L'eau est à deux pas.

آبادریک آمدنی است.

Mangeons du pain et du fromage le matin.
Et plantons une jeune pousse
A chaque tournant de la conversation.
Et semons la graine du silence
entre deux voyelles.
Et ne lisons pas un livre où
ne souffle pas le vent
Ni un livre où les gouttes de rosée
ne sont pas mouillées
Ni un livre dont les mots sont superficiels.
Et refusons que la mouche disparaisse
de la nature.
Et refusons que la panthère quitte la création.
Et sachons que si le ver n'existait pas,
il manquerait quelque chose à la vie.
Et si la chenille n'existait pas,
la loi de l'arbre en souffrirait.
Et si la mort n'existait pas,
notre main chercherait quelque chose.
Et sachons que si la lumière n'existait pas,
la logique vivante de l'envol serait bouleversée.



VIII. Lettres, Vincent Van Gogh, 1882.



12. Yahya (1945)

Yahya avait onze ans. C'était la première fois qu'il allait vendre le journal *Daily News*. Dans le bureau du journal, le responsable de la diffusion et quelques garçons de son âge qui vendaient aussi le journal prononcèrent plusieurs fois pour lui le titre *Daily News*. Il l'apprit aussitôt et ce mot lui fit penser à un plat cuisiné. Il répéta plusieurs fois de suite correctement et sans peine « *Daily News ! Daily News ! Daily News !* » puis sortit du bureau du journal.

Dès qu'il arriva dans la rue, il se mit à courir. *Daily News ! Daily News !* criait-il, sans faire attention à personne. Il était tout à son affaire. Plus il répétait ce nom, plus les gens lui achetaient le journal et plus sa satisfaction augmentait. Il en vendit un certain nombre et, pendant tout ce temps, le nom lui resta en mémoire. Mais en rendant la monnaie de cinq rials à un monsieur, il lui manqua dix chahis dont le monsieur lui fit grâce en s'en allant et lui, il en fut tout content. Mais alors, il eut beau réfléchir, il ne put se souvenir du titre du journal. Il l'avait complètement oublié.

Il eut peur. Il s'arrêta un instant, les yeux fixés au sol. Il se remit à courir. Sans qu'il eût besoin de crier, on lui acheta encore quelques numéros. Mais il avait complètement oublié le nom du journal. Il essayait de lire sur les lèvres de ceux qui lui achetaient le journal en espérant qu'il entendrait le titre de la bouche de l'un d'entre eux. Mais ils lui prenaient le journal d'un air sérieux et préoccupé avant de s'en aller sans même le regarder.

Il était tout à fait désespéré. Il regardait tout autour de lui, voyant s'il trouverait un de ses copains pour lui demander le titre du journal ; mais il ne vit personne. Il essaya plusieurs fois de se représenter l'image de plats mais cela ne l'aida pas. Sur le goudron de la chaussée, une armée de plats se déplaçait en manœuvrant et il eut l'impression qu'une ou deux fois le nom du journal allait jaillir de son cerveau, mais quand il voulut le retenir, il disparut. Il cachait le paquet de journaux sous son bras en le serrant contre lui. Ayant oublié le nom du journal, il avait peur qu'on le lui demande. Il fut sur le point de pleurer, mais les larmes ne venaient pas. Il eut envie de demander le nom du journal à des passants mais il avait peur, il n'osait pas.

Soudain, son visage se transforma en un éclair. Il en fut secoué d'un grand éclat de rire. Il bondit en s'écriant : « Pérимous ! Pérимous ! » Il venait de trouver le titre !